

Critique de film : « *The Big One* » ou une dénonciation simple de méfaits du capitalisme

Les jeunes organisés autour du bulletin Révoltes combattent pour construire une Organisation Révolutionnaire de la Jeunesse. Ils combattent aux côtés de la classe ouvrière et de ses organisations, pour construire une société non plus fondée sur l'extorsion de la plus-value sur la force de travail par la classe propriétaire des moyens de production mais pour édifier une société issue de la mobilisation des travailleurs et des jeunes, qui permettra la réorganisation de la production en fonction des besoins sociaux.

En se donnant cet objectif, les jeunes révolutionnaires s'intéressent à tous les aspects de la vie : politique, économique, culturel,...C'est pourquoi, Révoltes publie un article critique du film « *Big One* » qui dénonce les licenciements massifs des entreprises américaines malgré leurs profits. Mais, comme disait R.Barre en 1981 (éminent chevalier du capital financier) répondant à F.Mitterrand : « *Le plein emploi dans notre société n'existera jamais* ». En effet, dans le cadre du système capitaliste, une masse de chômeurs permet de peser sur la valeur de la force de travail, de faire accepter aux travailleurs et aux jeunes des petits boulots : aujourd'hui, en France, les chiffres du chômage baissent alors que se développent des emplois précaires (emplois jeunes, CDD, Intérim, vacataires, stagiaires,...). Voilà l'avenir que la bourgeoisie nous réserve ! Et cela, nous ne pouvons l'accepter.

« *Downsize this* », le best seller de Michael Moore est également le point de départ de son nouveau film « *The Big One* ». Son livre, une dénonciation du patronat, critique essentiellement le downsizing, la pratique des licenciements à la suite d'importants bénéfices. L'expulsion des travailleurs du système de production est consécutif des restructurations en capital intervenant dans un secteur donné. Par exemple, l'industrie automobile américaine connaît depuis quelques années un regain d'activité suite d'une part aux coups qui ont été portés contre les acquis ouvriers, et d'autre part à la modernisation de l'appareil de production ce qui permet d'accroître la productivité du travail sur un nombre de travailleurs plus réduit afin d'être plus compétitif sur le marché de la concurrence internationale.

Michael Moore profite de la campagne promotionnelle de son nouveau livre pour rencontrer « *ces voyous d'hommes d'affaires* » comme il les appelle. Entre les shows et les dédicaces dans les drugstores, il débarque à l'improviste dans les bureaux des spécialistes des relations publiques et autres directeurs de ressources humaines, les questionnant ironiquement sur les raisons de ces licenciements massifs :

« *Vous fermez parce que les bénéfices sont très élevés. Mais vous permettez-vous de dire à vos ouvriers que s'ils avaient moins bien travaillé ils n'auraient pas été licenciés ?* ».

Il apporte de nombreux cadeaux tels que des diplômes du « *meilleur réducteur d'emplois de l'année* », des chèques géants de 80 cents « *pour payer le premier mexicain qui fera la première heure de travail pour Nike* », les réactions étant filmées discrètement par son fidèle cameraman.

Face à ce harcèlement, Phil Knight, le PDG de Nike, contrairement aux autres patrons évitant Moore, le convoqua de lui-même pour tenter de le piéger. Mais le piège s'est bel et bien retourné contre lui. La simplicité de Michael Moore, ses actions tellement inattendues comme les deux billets d'avion pour l'Indonésie afin que Phil Knight voie de par lui-même les enfants de 14 ans travailler dans ses usines, ont totalement déstabilisé ce PDG qui se voulait si « *cool* » et si « *sympathique* ».

« *The Big One* » est donc un film d'humour, une contestation ironique des méfaits du libéralisme américain. Mais, si à travers cet humour, Michael Moore dénonce la course aux profits faite au détriment des travailleurs ne subvenant que difficilement à leurs besoins et de plus en plus exploités, ce n'est nullement un film politique. Aucune réflexion politique n'est faite, aucune solution n'est proposée. D'après Michael Moore, le problème est l'inexistence de la démocratie aux Etats-Unis, la constitution américaine ainsi que la législation (la plupart des patrons la contournant pour gonfler les bénéfices) n'étant pas respectées. Mais qu'elle est donc la définition de la démocratie ?

Après tout, la constitution américaine n'est autre que l'expression de la domination de la classe bourgeoise américaine sur les travailleurs, sur l'ensemble de la société, voire du monde. Elle prône la liberté d'entreprendre, elle légalise l'exploitation des millions de salariés.

M. Moore ne soulève donc, à aucun moment, le problème de la nature même du capitalisme, bien au contraire. Pire, il s'inscrit dans la logique commerciale en utilisant comme appui pour son film une campagne promotionnelle. De plus, il se laisse aller à une certaine autocomplaisance en imposant toujours sa propre présence à l'écran, parfois au détriment de témoignages des travailleurs rencontrés.

Des journalistes du magazine « *Télérama* » ont organisé une projection du film à des syndicalistes de Michelin, entreprise française, qui, en annonçant des profits records (une hausse de 17% de ses bénéfices), présentait un plan de suppression de 7500 postes.

Beaucoup de ces syndicalistes ont reconnu la justesse et la force des dénonciations de Michael Moore : en effet, « *The Big One* » a le mérite de montrer certains méfaits de l'exploitation capitaliste, exercice généralement peu pratiqué au cinéma ou à la télévision.

Même s'il ne s'en tient qu'à une simple constatation, le film reste encore trop dérangeant pour certains à voir le nombre ridicule de salles dans lesquelles il fut projeté en France ; aux États-Unis sa projection n'ayant été prévue qu'en vidéocassette.

D'autres se demandaient quel était son véritable but : « *Il n'arrête pas de se montrer, il passe son temps à se mettre en scène. Le sujet c'est lui ou les gens qu'il prétend défendre ? Ca sert à quoi, tout ça, à part à faire rire les gens ?* »

Et c'est là que la question de l'engagement militant intervient : de quelle façon peut-on en finir avec l'exploitation capitaliste qui réduit les travailleurs quel qu'ils soient (manuels ou intellectuels) à la subordination au capital ? Les jeunes révolutionnaires proposent d'en discuter dans des cercles autour du bulletin Révoltes.

SOMMAIRE

● **Éditorial** p 1.

● **Au cœur des réformes de l'enseignement du gouvernement PS-PC-RCV, l'offensive de la bourgeoisie pour la déqualification de la jeunesse et de la classe ouvrière** p 5.

● **Critique de film : «The Big One» ou une dénonciation simple de méfaits du capitalisme** p 15.